

# UNE VAGUE DE MODERNISATION SANS PRÉCÉDENT

LE COMITÉ INTERPROFESSIONNEL "VEAU SOUS LA MÈRE" VEUT MODERNISER LA PRODUCTION POUR FAVORISER L'INSTALLATION. L'OPÉRATION "TRAVAIL VO" VOUDRAIT STABILISER LES EFFECTIFS D'ICI À TROIS ANS.

Cette filière exclusivement française bénéficie d'une forte notoriété. Deux labels rouges - qui bientôt n'en feront plus qu'un - estampillent près de 60 % de la production. La demande est régulièrement supérieure à l'offre en période de forte consommation, et en particulier à l'occasion des fêtes de fin d'année. Dans les exploitations (6500 dont 5000 en organisations de producteurs), la rotation rapide des animaux génère une trésorerie « régulière » et procure « la meilleure rentabilité à l'hectare d'herbe ou à la vache de l'ensemble des productions de troupeaux allaitants », explique le Comité interprofessionnel « veau sous la mère » (Civo).

Pourtant, cette production concentrée dans le grand Sud-Ouest (Limousin, Aquitaine, Midi-Pyrénées, Corrèze et Dordogne pour la moitié de la production) baisse de 5 à 6 % depuis le début des années 1990. En 2008, 100 000 veaux sous la mère ont été commercialisés, les trois-quarts issus des 23 organisations de producteurs. « L'agrandissement des exploitations consécutif à la réforme de la Pac de 1992 puis l'évolution des mentalités des jeunes générations d'exploitants ont limité les installations », explique Francis Rousseau, animateur du Civo. La mise en œuvre de la prime de maintien à la vache et de la prime spéciale aux bovins mâles ont favorisé le développement de la production de broutards.

La production de veaux sous la mère génère des contraintes fortes pour l'exploitant. La tétée des veaux à lieu deux fois par jour à heures fixes, souvent 365 jours sur 365. Les exploitations comptent en moyenne 1,5 unité de main-d'œuvre en moyenne, un couple dans la plupart des cas.

## 2 500 éleveurs à diagnostiquer d'ici à 2011

L'astreinte en temps inhérente à la production, conduit une part de plus en plus importante d'éleveurs (20 à 25 %) à développer les broutards aux côtés des veaux sous la mère. Depuis plusieurs années, le Civo compile les connaissances en faveur de la modernisation des conditions de travail en production de veaux sous la mère, puis les diffuse auprès des éleveurs. Mais pour stopper l'hémorragie de producteurs et assurer le renouvellement à venir d'exploitants (âgés de 48 ans en moyenne), il fallait

une opération de grande ampleur. Une enquête menée par le comité au premier semestre 2008 auprès de 5 000 éleveurs organisés, a détecté un peu plus de 2 500 éleveurs demandeurs d'un appui technique sur leur poste « travail ».

Parmi eux, près de 1 500 exploitants, à la tête d'une production de 25 à 30 000 veaux (25-30 % de la production totale) cherchent des solutions pour optimiser en plus les conditions et la quantité de leur travail. Le Civo et l'ensemble des organisations de producteurs ont donc lancé au début 2009 le programme « TravailVo ». Objectif : améliorer les conditions de travail des éleveurs tout en préservant son caractère artisanal et traditionnel

pour stabiliser, voire augmenter la production. Méthode choisie : leur faire découvrir les avantages de pratiques d'élevage modernisées pour qu'ils les reprennent à leur compte.

Le Civo a formé au début de l'année 2009 une cinquantaine de techniciens des 23 OP. Ils ont immédiatement démarré une analyse diagnostique du poste de travail de 1 500 exploitations volontaires, pour leur proposer un plan d'amélioration. « Nous ciblons ce que j'appelle les "suiveurs", des éleveurs très

attentifs aux innovations techniques et les "attentistes" qui attendent que l'innovation ait fait ses preuves pour l'adopter. Ce sont en tout 2 500 éleveurs que nous allons diagnostiquer en trois ans, dont 1 500 dès cette année ».

Le programme TravailVo s'attaque à trois chantiers : le desserrement de l'astreinte liée au poste de tétée, le plus important en termes de temps (une heure pour 10 veaux en moyenne) ; l'amélioration des conditions et de l'organisation de travail ; la diminution de la quantité de travail.

## Trois chantiers d'amélioration du poste 'travail'

En premier lieu, le réaménagement intérieur du bâtiment en compartimentant les aires de tétées. Le positionnement des cases à veaux de part et d'autre des aires de tétée, tout comme leur installation au centre du bâtiment avec ouverture des cases vers les mères et les "antes bloquées" aux cornadis sur les côtés, réduit le travail de l'éleveur.

D'autres aménagements existent : salle de tétée en U, tétée en logettes alternées, etc. « La solution la plus osée consiste à organiser la tétée en libre-service, précise Francis Rousseau. Elle est en place dans une douzaine d'exploitations. Ce n'est plus le veau qui est amené à la mère ou la "tante", mais l'inverse. Seulement, le produit sort hétérogène en poids et en état d'engraissement, parce que la croissance diffère selon la qualité de la tétée. C'est pour cela que cette organisation ne s'est pas déve-





La tétée des veaux à lieu deux fois par jour à heures fixes.

luppée dans davantage d'exploitations à ce jour. »

Second chantier : l'amélioration des conditions de travail. Pour être sèche, la litière des cases à veau ne réclame pas qu'on en retire le fumer tous les jours. Rajouter quotidiennement de la paille fraîche suffit, par exemple à partir d'une trappe percée dans un plancher au-dessus des cases à veaux pour stocker la paille. Enfin, le Civo conseille de mécaniser le curage des cases, si possible dès la conception pour faire correspondre leur largeur à celle du chargeur frontal du tracteur, voire en optant pour le paillage mécanique à l'aide d'une dérouleuse-pailleuse.

Au chapitre de la reproduction, l'éleveur doit songer à plusieurs choses s'il veut moins se fatiguer : disposer d'une aide de détection des chaleurs, mieux organiser et suivre la gestation, s'appuyer sur la vidéo-surveillance de la stabulation pour valider à distance l'imminence des vêlages ou installer des équipements de contention et d'intervention dans les box de vêlages. Différents systèmes permettent aussi de nourrir le troupeau plus facilement (râtelier à foin en libre-service, dessilage et distribution au cornadis, ration unique préparée et distribuée au bol-mélangeur). Troisième chantier, faciliter la manipulation des animaux, avec chien de troupeau, automatisme à l'ouverture des cornadis et portails, quais d'embarquement, etc.

Le coût de ces aménagements variera de petites dépenses à des gros travaux. « Si l'éleveur veut se donner de la perspective », ajoute Francis Rousseau. Des subventions existent pour les financer, notamment des aides à la modernisation des bâti-

ments d'élevage, majorées lorsqu'elles concernent un jeune agriculteur, qui plus est en zone de montagne.

Si les éleveurs mettaient en œuvre les préconisations des diagnostics, non seulement leur travail en serait facilité, mais ils pourraient envisager d'agrandir leur élevage. En effet, le Civo a estimé à 15-20 % le gain de productivité des exploitations entrant en plan d'amélioration. Ces gains pourraient alors être mis à profit pour augmenter la production, et donc le revenu.

A l'issue du programme, à l'horizon 2010, les scientifiques espèrent bâtir des indicateurs de durabilité afin de mesurer la solidité d'une filière sur son territoire : l'âge des producteurs ou des bâtiments, mais aussi la gestion de l'environnement, l'accès à une alimentation de proximité, une gestion technique de qualité... En outre, il conviendrait de prendre en compte l'évolution des prix sur les marchés des matières premières et de l'énergie. Enfin, les acteurs sur le territoire devront veiller à ce que les centres de décision restent entre les mains des producteurs, via leur groupements ou coopératives.

Julien Pro

## Revenu

En comparant quatre systèmes de production de bovins allaitants en Limousin, le Civo a calculé que la marge par vache et par hectare SFP atteignait en veau sous la mère spécialisé 1365 € par vache, le capital d'exploitation affichant une rentabilité de 12 %, compte tenu d'un plus faible investissement.

Philippe Boyla, 33 ans,  
GAEC du Caturard à Nouailles (Corrèze)

## Nous sommes vraiment esclaves de la tétée

Je me suis installé en 2002 en Gaec avec mon père, ma cousine l'a remplacé en mai 2009. Ce n'était pas du tout prévu, mais elle a connu un drame et il falu regrouper les deux exploitations. Le Gaec travaille uniquement du veau de lait sous la mère en label rouge, pour la coopérative Blevcor (Corrèze). Depuis cette année, nous avons 108 mètres sur une SAU de 123 ha en herbe à l'exception d'un hectare de céréales pour nourrir quelques volailles. L'an passé avec mon père, le Gaec fonctionnait avec 83 mètres sur une SAU de 90 ha. Nous

pratiquons déjà le dessasement des vêlages (les cours chutent pendant l'été) et nous regroupons l'automne. Le principal point noir de cette production, c'est l'astérisse. Nous sommes vraiment esclaves de la tétée. Avec mon père qui donne un coup de main, nous devons être trois pour ce travail, deux heures et demi environ matin et soir. Pourtant, nous sommes bien organisés, depuis la mise aux normes effectuée en 2004, nous disposons de 17 cases de 2 veaux chacune. Les mètres sont bloqués au cornadis et quatre veaux sont amenés dans

laire de tétée. Nous complétons les animaux au besoin, puis effectuons tout un travail de nettoyage des cases et des animaux. Tous les programmes de modernisation des bâtiments vont dans le bon sens. Mais attention à ne pas perdre en qualité de la viande. Je sais que l'organisation en libre-tétée ne donne pas encore les résultats escomptés. Pour nous soulager, il faudrait développer le remplacement. Mais il faut des connaissances particulières ou bien créer une activité nouvelle pour justifier l'embauche d'un salarié, quand c'est possible.